

**Dictée Adultes
pour la Fête des viaducs
16 Septembre 2012**

Un centenaire peu ordinaire

Non, les **Moréziens** ne sont pas des **iconoclastes**, ni des **pantouflards ankylosés**. Ils savent **s'enthousiasmer** pour leur passé : la fête des viaducs est là pour en témoigner. **Peu nous chaut** les critiques des **pisse-froid**, les édifices en valent la peine et méritent bien **cet engouement**. Les cinq ouvrages du **tronçon de voie ferrée qui relie** Morbier à Morez sont inscrits au patrimoine national de la SNCF . En plus, trois tunnels dont un en arc de cercle, ont été creusés pour compléter la jonction entre les deux communes. Le coût : près d'un million de francs or au kilomètre, cette section est alors la plus chère de France.

Il faut dire que la pente est abrupte et le **surplomb** impressionnant : **dénivelé(e)** de **cent-vingt-cinq** mètres sur une distance de seulement **mille-cinq-cents** mètres à vol d'oiseau. Heureusement, **la voie** s'étire **en lacet(s)** durant les **quelque cinq kilomètres**, sur les deux versants de l'Evalude.

Mais le plus beau et le plus imposant, capable de **dessiller les yeux** de tous les **autochtones et** autres observateurs, c'est le viaduc qui enjambe l'Evalude au-dessus du quartier du bas de Morez. Construit de mille-neuf-cent-neuf à mille-neuf-cent-douze, il permet de relier la cité **lunetière** à l'agglomération **sanclaudienne** : ligne avec pas moins de neuf viaducs et dix-huit tunnels qui s'échelonnent sur seulement vingt-quatre kilomètres.

On ignore combien d'ouvriers italiens et français **se sont usé les mains** à l'élaboration de ce monument; **en l'occurrence** plus de mille, sans doute. Sept jours sur sept, **dès potron-minet** jusqu'au coucher du soleil, ces hommes âgés de douze à soixante-dix ans **ont bâti** ce **chef-d'œuvre d'ingénierie**, sans se soucier **des ecchymoses** et **cela quelque temps qu'il fût**; **d'aucuns** y ont, hélas, perdu la vie. De véritables travaux d'Hercule pour une prouesse technique à donner des frissons, à l'époque **des tout premiers** chemins de fer encore **cahotants et tintinnabulants**.

De nos jours, il fait partie, avec tous les autres, de la ligne des Hirondelles, un chemin de fer pour des **balades bucoliques** entre ciel et terre.

Barème pour la correction

1. Les fautes de conjugaison et d'accord, ainsi que les fautes entraînant un changement de prononciation ou/et de sens comptent pour 1 faute entière.
2. Les fautes d'usage ne modifiant pas la prononciation ou/et le sens comptent pour 1/2 faute
3. Les fautes de ponctuation, les majuscules, les traits d'union et les fautes d'accent ne modifiant pas la prononciation ou/et le sens comptent pour 1/4 de faute.

Mots en gras (difficultés) expliqués en détail : règles d'orthographe et de grammaire et digressions sur la langue.

Moréziens : majuscule, nom propre

Iconoclaste : qui cherche à détruire tout ce qui est attaché au passé, à la tradition

Pantouflard : personne casanière - fait pantouflarde au féminin

Ankylosé : dans le sens de engourdi

S'enthousiasmer : h après le t

Peu nous chaut : du verbe chaloir, peu nous importe

Pisse-froid : invariable - homme qui ne rit jamais, morose, ennuyeux ; pisse-vinaigre

Engouement : du verbe s'engouer : se passionner pour, admirer vivement

Tronçon de voie ferrée qui relie : C'est un tronçon de la voie qui relie Morbier à Morez .Le sujet du verbe relie est tronçon, 3^{ème} personne du singulier, voie est le complément du nom tronçon.

Surplomb : donne le verbe surplomber

Dénivelé(e) : masculin ou féminin

Cent-vingt-cinq : si l'on se réfère aux propositions du Conseil supérieur de la langue française acceptées par l'Académie française et parues au Journal officiel du 6 décembre 1990, on peut lier par un trait d'union tous les éléments qui composent un nombre, sans aucune exception.

Pour mémoire, il ne fallait lier auparavant par un trait d'union que les éléments inférieurs à cent, sauf en présence de la conjonction « et ».

Mille-cinq-cents : vingt et cent prennent un s quand ils sont multipliés et qu'ils ne sont pas suivis par un autre nombre

La voie : il s'agit, bien sûr, de la voie ferrée

En lacet(s) : singulier ou pluriel acceptés

Les quelque cinq kilomètres : devant un nom de nombre, « quelque » signifie « environ » et, étant adverbe, il reste invariable.

Dessiller les yeux de quelqu'un : amener à voir ce qu'il ignorait ou voulait ignorer. On acceptera **déciller**, proposition du Conseil supérieur de la langue française.

Lunetière : un seul t (mais on écrit lunetterie)

Sanclaudienne : et non saintclaudienne - adjectif, pas de majuscule

Les ouvriers se sont usé les mains : Participe passé employé dans la conjugaison d'un verbe pronominal réfléchi indirect (le pronom personnel réfléchi est complément d'attribution) « ils ont usé les mains à eux ». Dans ce cas on peut considérer que « être » remplace avoir : « ils ont usé quoi?les mains », le C.O.D est placé après le verbe, donc pas d'accord.

En l'occurrence: (du latin *occurrere*, se présenter) - dans cette circonstance, en ce cas

Dès potron-minet : (anc. français *poistron*, derrière, et *minet*, chat) - dès la pointe du jour.

Ces hommes ont bâti : verbe bâtir, 3^{ème} personne du pluriel du passé composé
Conjugué avec l'auxiliaire avoir, le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet, mais avec le C.O.D s'il est placé avant.

Chef -d'œuvre : trait d'union (plur. Des chefs-d'œuvre)

Ingénierie : ne pas écrire ingénierie

Des ecchymoses : (du grec *ekkumôsis*, de *ekkhêin*, s'écouler) - « bleu »

Quelque temps qu'il fît :quelque exprime l'opposition
On peut lire chez MAURIAC dans *Myst. Frontenac* 1933, p22 : « Tous les quinze jours, vers midi, quelque temps qu'il fît, il partait d'Angoulême vers trois heures ». Et chez Ruben SAILLENS dans « Le forçat volontaire » : « Eté comme hiver, quelque temps qu'il fît, le visiteur ne manquait jamais. »

D'aucuns : quelques-uns

Des tout premiers chemins de fer : tout est adverbe, il signifie tout à fait, entièrement, il est invariable

Cahotants : adjectif, s'accorde avec le nom qu'il accompagne

Tintinnabulants : du latin *tintinnabulum* : clochette - qui produit des sons légers et aigus, - adjectif, s'accorde avec le nom qu'il accompagne

Balade : un seul l pour le sens de promenade, deux l pour la chanson

Bucolique : adj. qui évoque la campagne